

## Les paraboles : Que celui qui a des oreilles entende !

21<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Gal. 2,16-20 ; Luc 8,5-15)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 10 novembre 2019*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

La **parabole du semeur**, que nous venons d'entendre, est bien connue de la plupart d'entre nous. C'est la première parabole rapportée par les évangélistes. Comme les disciples n'en comprennent pas immédiatement le sens, ils demandent au Seigneur ce qu'elle signifie. Et Il leur répond : « *A vous, mes disciples, il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils ne comprennent pas* ».

Cette réponse peut paraître étrange : est-ce que le Royaume de Dieu est réservé à quelques privilégiés ? Le Seigneur fait écho ici à une parole qui avait été adressée autrefois au prophète Isaïe : « *Rends insensible le cœur de ce peuple, endure ses oreilles et bouche-lui les yeux pour qu'il ne voie pas de ses yeux, n'entende pas de ses oreilles, ne comprenne pas de son cœur, ne se convertisse pas et ne soit pas guéri* » (Is. 6,10). Comment faut-il comprendre cela ? En fait, comme l'expliquent les pères, ce n'est pas la volonté du Seigneur que nous ne soyons pas sauvés. Lorsque la Bible s'exprime ainsi, c'est une manière de dire que, si nous endurcissons notre cœur, Dieu ne pourra plus rien pour nous. Ce sont les mauvaises dispositions de notre cœur qui nous empêchent de recevoir correctement la Parole de Dieu qui peut nous sauver. S'il en est un qui veut que nous ne soyons pas sauvés, c'est le diable, comme il est dit dans la parabole : « *Le diable enlève la Parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés* ».

Ensuite, le Seigneur donne l'explication. En résumé : la Parole de Dieu est comparée à une semence, c'est dans le cœur qu'elle est reçue, et selon que le cœur est bien préparé ou mal disposé, la Parole de Dieu fructifie ou ne fructifie pas.

La version que nous avons entendue aujourd'hui est celle de saint Luc. Dans l'Évangile de Matthieu, cette même leçon est suivie de toute une série d'autres paraboles, dont la plupart commencent ainsi : *Le Royaume des cieux est semblable à...* Par exemple : *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé : c'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a poussé, elle devient une plante grande comme un arbre...* Ou bien : *Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ, mais pendant que les gens dormaient, son ennemi vint semer de l'ivraie parmi le blé...* Ou encore : *Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ...* (Matth. 13,1-52).

Le Seigneur utilise donc des paraboles pour parler du Royaume de Dieu. Mais pourquoi faut-il dire les choses en paraboles ? Je pense à un psaume qui commence ainsi : « *J'ouvrirai la bouche pour parler en paraboles, je publierai des choses cachées dès le commencement* » (Ps. 77,2). Pourquoi des choses sont-elles cachées ? Parce que le Royaume de Dieu est radicalement différent de notre monde. Le Royaume de Dieu est une réalité qui restera toujours *mystérieuse*. Aucun discours ne peut épuiser le mystère de Dieu.

Le mystère ne signifie pas qu'il y aurait un enseignement caché. L'Église n'est pas une société ésotérique où la connaissance serait réservée à quelques initiés, mais il y a une dimension *apophatique* nécessaire dans la théologie chrétienne. *Apophatique*, c'est un mot des théologiens pour dire que Dieu est inconnaissable en Lui-même, qu'Il est au-delà de tout ce que nous pouvons en dire. Mais si Dieu est inconnaissable, Il se révèle et se communique malgré tout à ceux qui ont un cœur simple, qui n'ont pas l'esprit encombré par toutes sortes de futilités ou de méchancetés, comme il est dit dans les Béatitudes : « *Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux... Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* ».

Dans le langage symbolique des paraboles, les images tirées de la vie courante, empruntées à ce monde *visible*, renvoient à des réalités *invisibles*. Et, comme dit saint Paul : « *Nous ne nous attachons pas aux choses visibles, car elles passent, mais aux choses invisibles qui sont éternelles* » (2 Cor. 4,18).

La réalité elle-même du Royaume de Dieu, personne ne peut la dire dans un langage humain. Mais si nous avons des oreilles pour entendre, si nous avons des yeux pour voir au-delà des apparences, alors les images utilisées dans les paraboles, bien que toujours inadéquates, vont commencer à nous éclairer. Par ces images, le Royaume de Dieu va nous être montré et nous devenir accessible, autant que nous en sommes capables. Ce n'est pas parce que nous sommes plus intelligents que nous aurons plus facilement accès aux réalités divines. Notre raison est insuffisante pour nous ouvrir le Royaume. C'est la foi qui donne l'intelligence des Mystères.

Dans l'épître d'hier, saint Paul prenait l'exemple de Moïse qui, lorsqu'il redescendait de la montagne avec les Tables de la loi gravées par Dieu, devait mettre un voile sur son visage, parce que la lumière qui rayonnait de lui était trop forte pour le peuple (cf. Ex. 34,35). Et il nous disait : « *Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour empêcher les fils d'Israël de voir la fin de ce qui était passager... Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est posé sur leurs cœurs ; c'est lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur que le voile tombe* » (2 Cor. 3,13-16). Et un peu plus loin : « *Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui se perdent, pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne perçoivent pas l'illumination de l'Evangile de la gloire du Christ, Lui qui est l'image de Dieu* » (2 Cor. 4,3-4). Autrement dit, le mystère se révèle en proportion de notre foi.

Que nous apprend encore la parabole du semeur ? La Parole de Dieu est comme une semence du Royaume, le *germe d'une vie nouvelle*. Cela signifie d'abord que la croissance spirituelle s'inscrit dans la durée. On ne devient pas saint d'un seul coup : il faut compter avec le temps, il faut de la patience et de la persévérance. Lorsque la parole de Dieu est semée dans notre cœur, si nous voulons qu'elle germe et qu'elle croisse en nous, cela nécessite aussi une coopération, un travail de notre part. Il nous revient d'en prendre soin, de la cultiver. Comme le cultivateur doit travailler la terre, de même nous devons faire un travail de *purification du cœur*. En fait, avec la foi et la prière, c'est la *conversion du cœur* qui est la clé. L'initiative vient de Dieu, mais c'est dans notre cœur que tout se passe. Ensuite, c'est Dieu qui fait croître. Comme dit encore saint Paul : nous sommes à la fois *le champ de Dieu et des ouvriers avec Dieu* ; si nous sarclons et si nous arrosons, c'est Dieu qui sème et *c'est Dieu qui donne la croissance* (cf. 1 Cor. 3,7-9).

En définitive, qu'est-ce que le Royaume de Dieu ? C'est lorsque Dieu est présent, lorsque le Christ devient vivant en nous. C'est ce qui se réalise effectivement chez l'apôtre Paul, qui a pu dire cette phrase tellement forte dans l'Épître d'aujourd'hui : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ». Lorsque Paul dit cela, ce n'est pas une image, c'est une réalité vécue, et il précise : « *Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi* » (Gal. 2,20).

Et le Seigneur conclut la parabole en disant : « *Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent !* » C'est pourquoi, avant la lecture de l'Évangile, le prêtre dit cette prière : « *Fais resplendir dans nos cœurs la pure lumière de ta connaissance, ô Maître ami des hommes ; ouvre les yeux de notre intelligence pour que nous comprenions ton message évangélique* ».

Soyons donc de ceux qui ont vraiment des oreilles pour entendre et accueillir la Parole de Dieu. Sachons ouvrir et purifier notre cœur, parce que c'est la condition que Jésus donne finalement. C'est la conclusion de cette parabole : si nous avons un cœur pur, la Parole de Dieu pourra prendre vie en nous, croître et fructifier. Alors nous pourrions dire avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ».

Amen.